

ARTISANS DU FILM PRÉSENTE

NOÉMIE
ROSSET

FRÉDÉRIQUE
BARRÉ



ARTÉMIS CŒUR D'ARTICHAUT

UN FILM DE HUBERT VIEL



ÉCRIT, PRODUIT ET RÉALISÉ PAR HUBERT VIEL D'APRÈS "LES WYNNES" DE GALLIMARD / IMAGE ALICE DESPLATS / SON SEVERIN GUICHARD, ALEXIS LIS / COSTUMES PIERRINE HUREL / MONTAGE FABIENNE DU PÉLOUX / MIXAGE MATTHIAS VILLAMAN / RÉGIE GÉNÉRALE VALENTIN DU PÉLOUX, FREDERIC OUTIEL / MUSIQUE ORIGINALE HUBERT VIEL / DIRECTEUR DE PRODUCTION FREDERIC OUTIEL / PRODUIT PAR HUBERT VIEL / PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ VALENTIN DU PÉLOUX / PRODUCTEURS ASSOCIÉS HUBERT VIEL, FABIENNE DU PÉLOUX, FREDERIC OUTIEL, ARTISANS DU FILM ET CINÉMA 03 / AVEC LE SOUTIEN DU DÉPARTEMENT DE SCÈNE ET SONS / EN PARTENARIAT AVEC LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE / DISTRIBUTION FRANCE NIT



ARTÉMIS CŒUR D'ARTICHAUT

UN FILM DE HUBERT VIEL

AVEC FRÉDÉRIQUE BARRÉ ET NOÉMIE ROSSET

2013 - FRANCE - FICTION - SUPER 8 / NUMÉRIQUE - DOLBY 5.1 - VERSION LONGUE - 1H04

Un passage dans la vie d'Artémis,
déesse lunaire parachutée dans le monde contemporain.
Étudiante en lettres, solitaire et mélancolique,
sa vie bascule quand elle rencontre l'exubérante nymphe Kalie.
Histoire d'une amitié foudroyante.

SORTIE LE 25 SEPTEMBRE 2013

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.NIZ-LESITE.COM

PRESSE

KARINE DURANCE

23, RUE HENRI BARBUSSE - 92110 CLICHY

TEL 06 10 75 73 74

durancekarine@yahoo.fr

DISTRIBUTION

NiZ!

57, RUE DE BELLEVILLE - 75019 PARIS

TEL 01 83 96 43 03

samuel.nizdistribution@hotmail.fr

/ ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

/ Qui êtes-vous Hubert Viel ?

Je viens de Normandie, d'une famille d'éleveurs, d'entraîneurs de chevaux depuis plusieurs générations. J'étais prédestiné pour prendre la relève, sachant qu'un fils d'entraîneur qui ne perpétuait pas la tradition, c'était très rare il y a quinze ans. Je travaillais à l'écurie quand j'étais adolescent. Mais je ne m'entendais pas très bien avec mon père. J'ai su vers mes dix-huit ans que je ne poursuivrai pas dans cette voie. Je voulais faire les Beaux Arts, en tout cas quelque chose d'artistique. Ecrire, peindre, dessiner... je ne savais pas trop. Après le bac, il a bien fallu se décider. J'ai souhaité étudier la philosophie mais je ne me suis pas inscrit à temps. Du coup, j'ai opté pour une école de cinéma. J'ai donc passé le concours d'entrée de l'ESRA, pour ensuite revenir à quelques années d'études de philo. Pendant mon enfance, j'ai eu des coups de foudre de cinéma. En particulier le jour où mon père est rentré à la maison avec toutes les VHS des films de Jacques Tati. Je me souviens qu'avec mon frère on les regardait en boucle. Soudain on prenait conscience que le cinéma était un art alors que quand on est gamin c'est plutôt un divertissement, surtout les dessins animés. On ne considérait pas le cinéma comme un objet de création. Quand on est enfant, on s'en fiche de savoir qui réalise et qui produit. Avec Tati c'était différent. De plus, comme il se mettait en scène lui-même, on mettait un visage sur le créateur. Ce fut mon premier apprentissage de cinéma bien qu'à cette époque là – j'avais dix ans – je n'avais pas spécialement envie de devenir réalisateur. Ce métier paraissait trop flou, trop compliqué. Un truc de "grands".

/ Quelle est l'origine du projet ?

Il y a plusieurs origines du film qui se sont rejointes à un moment donné. La première c'est avec la fille qui joue Artémis, Frédérique Barré, une amie, institutrice dans la vie. Elle a réalisé des films expérimentaux. Elle me réclamait un rôle. J'en ai donc construit un autour d'elle. On avait décidé que ce serait d'après la mythologie grecque. Elle était fan d'Anna Karina, de *Pierrot le fou*. On avait déjà l'idée d'un truc un peu décalé, avec des mises en abîme, inspiré par la Nouvelle Vague, mais tendance drôle et amusante. Cette idée est restée dans les tiroirs. Ça, c'est la genèse. Par ailleurs, moi, j'avais un projet beaucoup plus travaillé, un scénario d'après *L'Odyssée* d'Homère, ses héros adaptés à l'époque contemporaine. Un truc un peu plus noir, plus mélancolique, pas spécialement burlesque. Ce projet, je l'ai porté pendant deux ans en cherchant des financements avec un vrai producteur et une vraie société de production. On n'a jamais eu les subventions, on s'est fait jeter de partout, CNC, régions... Le projet était beaucoup trop ambitieux. Auparavant, je n'avais fait que des films très courts, aux alentours de dix minutes. Là, le projet s'étalait sur soixante pages. Pendant cette vaine recherche d'argent, il fallait que je tourne, pour entretenir la machine. Donc j'ai écrit *Artémis* en deux, trois semaines. Je l'ai écrit à Barcelone où j'étais en vacances. Je voulais un film plus léger, un film d'été, un *road trip*.

/ C'est une adaptation des *Hymnes* de Callimaque ?

Comme je voulais écrire rapidement et ne pas avoir l'angoisse de la page blanche, il me fallait du contenu très vite. J'ai décidé d'aller chercher dans les textes des poètes grecs qui allaient me nourrir suffisamment. *L'Hymne à Artémis* de Callimaque mais aussi *Les Métamorphoses* d'Ovide. Le mythe d'Artémis était celui qui correspondait le mieux à l'actrice, un peu sauvage,

un peu mélancolique. Parmi une trentaine d'hymnes, il y en a un consacré à Artémis sur quatre pages. C'est une compilation des différents épisodes qu'elle a vécus. J'ai brodé là-dessus en piochant ce que je voulais dans le texte. La création du scénario était assez jubilatoire, ça consistait à prendre des éléments mythologiques et antiques pour les adapter dans le contemporain. J'étais à l'aise dans l'écriture. Il y avait plusieurs influences dont je voulais tenir compte. Une sorte de pot-pourri. Rohmer pour l'aspect film de plage, l'amitié entre deux filles. Ça m'amusait beaucoup de faire coïncider Rohmer avec le mythe d'Artémis. Il a aussi l'influence de Pialat et de Garrel pour l'aspect prises de vues sur le vif, laisser les acteurs se débrouiller. Je voulais le souffle des acteurs, qu'il y ait du grain dans leur jeu, dans leur voix.

/ Parlons du support de tournage et du noir et blanc.

Le noir et blanc s'est imposé dès le départ. Je savais que j'allais mêler plusieurs styles de mise en scène, des séquences tournées de manière documentaire, d'autres, inversement, où régnait le merveilleux et d'autres encore où je faisais apparaître un narrateur en mode Nouvelle Vague. Je savais que pour cet assemblage, cela nécessitait un support qui fasse le liant de tout cela. Et le super 8 est tombé à pic. C'est un support pas très cher, une image qui parle d'elle-même, peu importe ce qu'on filme, il permet d'homogénéiser l'ensemble. Et paradoxalement, un support tellement fragile et capricieux qu'il peut se passer n'importe quoi à l'image : des poils, des voiles, des flous, certains objets filmés apparaissent fantomatiques.

/ Le personnage de Kalie ?

Noémie Rosset est une amie, ce n'est pas une actrice professionnelle, tout comme Frédérique Barré. Elle n'avait jamais joué avant, elle est graphiste. C'est une forme de pari au départ. J'étais à son anniversaire, à une soirée déguisée chez elle et je n'avais rien à lui offrir. Je lui ai dit que j'écrivais un scénario et je lui ai demandé si elle voulait bien jouer un rôle. A l'époque c'était un rôle beaucoup plus secondaire et puis c'était surtout de l'ordre





de la blague. L'histoire était plus centrée sur Artémis, la nymphe Callisto allait débarquer mais sans plus. Avant de l'avoir vu jouer, j'ai eu l'idée de faire un duo. Elles ne se connaissaient pas, s'étaient vaguement croisées. Je suis parti sur cette intuition, Elle a accepté, elle s'est prise au jeu. Dès les premières répétitions, qui ont été minces, peu de temps avant le tournage, ça fonctionnait déjà très bien.

/ Y avait-t-il beaucoup d'improvisation, ou les actrices avaient-elles des lignes de dialogues très écrites ?

Les scénarios que j'écris sont toujours très détaillés. J'aime que ce soit réaliste dès la lecture, que ce soit vivant et trivial dès les dialogues. C'était très écrit mais néanmoins je savais qu'au tournage, vu que je partais avec une équipe réduite, il y aurait beaucoup d'imprévus. Il n'y avait pas beaucoup de maîtrise en terme de production, pas de scripte, pas de coach d'acteurs, pas d'assistant réalisateur. Je savais que j'aurai énormément de chose à gérer et qu'il me fallait lâcher prise. Je les ai donc laissées s'approprier le texte comme elles voulaient, même si à un moment elles oubliaient des mots ou en ajoutaient. Je ne voulais pas qu'elles se prennent la tête avec le scénario pendant le tournage.

/ Et les garçons ?

Le pizzaiolo (Lelio Naccari) est un acteur italien de théâtre, le chanteur paillard (Djahiz Gill), est acteur également mais pour enfants. Quand au punk pour enfant (Gregaldur), il joue son propre rôle.

/ Aviez-vous prévu dès le départ d'être le narrateur omniscient, d'apparaître à l'image et qu'on voit parfois pendant le tournage ?

Oui, c'était déjà dans le scénario. Il y a longtemps que j'avais envie de jouer un peu. Donc là, il y avait un petit rôle pour moi, celui du narrateur. Puisque j'avais écrit l'histoire, je serais le narrateur. Je savais que je serais présent à

l'image et que je ferais la voix off. Mais dans le scénario j'avais davantage de scènes. J'ai dû en supprimer pendant le tournage. J'étais fatigué car j'avais cumulé les casquettes. Dans trois scènes, j'ai donc décidé de ne pas apparaître, de m'en tenir à mon rôle de réalisateur. Mais j'ai fait plus de voix off, je me suis rattrapé en post-production.

/ Les musiques ? Il y a une chanson originale à la fin ?

Les musiques ont été composées après le tournage et effectivement, il y a une chanson originale. J'ai composé la musique du film bien que n'étant pas musicien professionnel. J'ai surtout eu la chance de bosser avec Rémi Alexandre, de *Syd Matters*, avec lequel j'habitais et qui a tout arrangé et mixé. Pour la chanson, je trouvais ça sympa d'écrire celle du générique de fin comme on le faisait souvent dans les années quatre-vingt. Une chanson dont les paroles résument le film. Il y a ensuite beaucoup de musique additionnelle : un morceau magnifique de Schumann que j'ai mis au générique de début, Gregaldur qui interprète une de ses chansons en concert, ou des chansons paillardes qui datent de la Grande Guerre.

/ La ville de Caen. L'inscription dans le réel, dans le contemporain, notamment les références à la Centrale nucléaire...

Dans cet exercice de style, j'avais envie de faire le grand écart entre la mythologie et la trivialité du monde contemporain. Je voulais un décalage. D'une part des éléments intemporels comme une forêt avec des biches et d'autre part la ville de Caen qui a été complètement rasée pendant la guerre et entièrement reconstruite. Quant à la Centrale, je cite carrément Areva, je vais au bout du grand écart. C'est aussi un film très personnel. La ville de Caen est ma ville natale et d'ailleurs l'actrice qui interprète Artémis a vraiment été étudiante dans cette faculté. Tourner à Caen m'a aussi permis de faire venir des amis sur le tournage, et de loger chez ma grand-mère !

/ Artémis fait des études de Lettres, elle étudie la détermination féminine dans les films d'Howard Hawks puisqu'on la voit regarder un extrait de *The Big Sleep*, puis de *Scarface*, pourquoi ?

Il n'y a pas de réalisme sans citation, les marques, les musiques qui passent à la radio, et ici des extraits de films... En Lettres, on peut aussi étudier le cinéma. Hawks parce que c'est un cinéaste qui aimait bien mélanger les genres, polar et comédie, en excellant dans chaque registre. Et surtout pour insister sur le caractère nostalgique de mon film, c'est un réalisateur qui correspond à une période révolue d'âge d'or du cinéma qu'on aimerait retrouver : recherche formelle et plastique, profond et divertissement. Tout ça en faisant salle comble. Une autre époque !

/ Parlons de l'aspect magique et des trucages, quand Artémis lèche son bijou. Elle provoque la foudre pour éloigner les gendarmes puis transforme le garçon qui lui fait des avances en cerf, comme dans le mythe.

Les deux effets ont été conçus très différemment. L'éclair n'est pas dans le mythe mais comme c'est la fille de Zeus, ça m'arrangeait. Je savais que pour les métamorphoses, ça serait compliqué alors que l'éclair c'est plus simple à incruster en post-production. Au tournage, on a enfoui des explosifs dans le sable pour compiler l'effet de tournage et l'effet de post-production. Le cerf n'était pas dans le scénario. C'était donc plus compliqué car je n'avais pas les plans en tête comme si je l'avais conçu dès le départ. Du coup, j'ai détourné les plans. Au départ, Artémis devait foudroyer son prétendant.



J'ai voulu tenter le cerf en hors champ. J'ai donc ajouté l'ombre chinoise qui apparaît, façon *M le Maudit*. J'ai également ajouté l'animal dans le SMS qu'envoie Kalie à Artémis. Le but était de se rapprocher du mythe tout en apportant de l'onirisme et l'humour.

/ Revenons sur vos influences...

J'ai fait d'autres films avant celui-ci, des courts-métrages. Notamment *Avenue de l'Opéra*. Il était un peu plus scolaire. Les influences étaient évidentes. Je pourrais les résumer en une seule : Le Godard d'*Une femme est une femme*. Pour Artémis, j'avais envie de mêler davantage d'influences. Faire un pot-pourri. Comme si j'invitais des gens à ma table sans en oublier aucun. J'aime bien la phrase de Godard qui dit "il faut tout mettre dans un film". C'est une phrase que je garde toujours avec moi. Donc à la Nouvelle Vague et la post Nouvelle Vague, j'avais envie d'ajouter des cinéastes plus éloignés que j'avais découverts par la suite, comme Guy Maddin que j'aime beaucoup. Quand on veut tourner quelque chose de mythologique et qu'on n'a pas d'argent c'est parfait, mais sans tomber dans le côté carton pâte de sa mise en scène. Il tourne aussi beaucoup en pellicule 16mm, en super 8, et en noir et blanc. Je tenais également énormément à Miyazaki. J'ai écrit le scénario juste après la sortie de *Ponyo sur la falaise* d'après *La petite sirène*. J'ai proprement adoré ce film, je l'ai vu cinq fois. Il m'a remué à un tel point qu'il fallait qu'il contamine mon scénario d'où le besoin de partir dans le merveilleux, chose que je n'avais pas osé faire avant. J'étais déjà parti dans le rêve mais jamais dans le merveilleux. Chez Miyazaki ce sont toujours les femmes qui sont les héroïnes, les figures morales. Les figures masculines sont souvent soit bêtes soit méchantes. Il y a aussi, bien sûr, le côté enfantin dans sa mise en scène. Comme si c'était un enfant qui pensait et construisait le film. Ce qui est de toute manière le cas.

/ Parlons des scènes aux sports d'hiver, les souvenirs d'enfance d'Artémis, on voit notamment son père, Zeus, qui skie.

Ce sont des scènes que j'ai tournées moi-même en couleur. C'est le moment du film où on va dans l'enfance en terme de contenu, de souvenir. On retourne dans celle d'Artémis, elle a un moment d'absence, de rejet du présent. C'est l'insouciance de l'enfance. C'est aussi très autobiographique pour moi. C'est une scène stylisée années 80, le super 8, la combinaison de ski, le décor de la chambre avec le manga *Gigi* qui passait à la télé, même si je ne le regardais pas trop car c'était pour les filles. L'enfant qui tire à l'arc sur son chien quand le dessin animé passe, c'est quasiment moi. Mais c'est chez Noémie Rosset (Kalie) qu'on a tourné, elle a été dans ce chalet, a fait du ski avec ses parents. J'ai donc représenté les souvenirs du personnage, d'une des actrices et de moi-même. Toujours cette histoire de pot-pourri.

/ Un mot de la manière dont a été produit le film ?

Depuis le début, mes films sont autoproduits à 90%. J'initie le film, je trouve l'argent moi-même. Ce film s'est fait avec très peu de moyens ; J'ai dès le départ mis de l'argent de ma poche pour déclencher les choses. On s'est vraiment lancé à l'aventure sans trop se poser de questions, avec juste une équipe, une association, où chacun a mis ce qu'il pouvait. Le tournage s'est étalé sur deux ans ! Le film a pu continuer son chemin en post-production avec notre société (Artisans du Film) et une aide à la post-production. Je suis vraiment reconnaissant à tous ceux qui ont œuvré pour le film, pendant trois ans : Alice Desplats, la chef opératrice, Fabrice du Peloux le cadreur et monteur, Frédéric Ouziel le directeur de production et Valéry du Peloux le producteur délégué.

/ Avez-vous le projet d'un nouveau long-métrage ?

J'ai plusieurs projets mais je préfère ne pas en parler, aucun n'est encore vraiment sur les rails.

/ Propos recueillis par Agnès Wildenstein - Paris, le 19 juin 2013 -



FICHE ARTISTIQUE

Frédérique Barré *Artémis*
Noémie Rosset *Kalie*
Hubert Viel *Narrateur*
Lelio Naccari *Fernando*
Gregaldur *Gregaldur*
Djahiz Gil *Chansonnier*

FICHE TECHNIQUE

Scénario Hubert Viel d'après *Les Hymnes* de Callimaque
réalisation et production Hubert Viel

Image Alice Desplats

Montage Fabrice du Peloux

Son Séverin Guignard, Alexis Lis

Mixage Mathias Villaman

Etalonnage Benjamin Charbit

Effets spéciaux Guillaume Talvas, Tommy Daviau

Costumes Perrine Hurel

Scriptes Pouria Hossein-Pour, Valeska Weil

Musique originale Hubert Viel

Arrangement et mixage Rémi Alexandre

Direction de Production Frédéric Ouziel

Producteur délégué Artisans du Film, Valéry du Peloux

Producteurs associés Hubert Viel, Fabrice du Peloux, Frédéric Ouziel, Artisans du Film et Cinéma 93

Attachée de presse Karine Durance

Distribution NiZ!

CRÉDITS MUSIQUE

composition originale Hubert Viel
arrangement et mixage Rémi Alexandre
Trompette et trombone Yann lupu
Saxophone Benoît Crauste
Cor Jacques Abrel
Synthétiseurs Hubert Viel
Tuba Adam Alvarez
Chant Magali Ohlund

MUSIQUES ADDITIONNELLES

« *Bunte Blatter op99 Nicht Scnell, Mit Innigkeit* » R. Schumann / V. Sofronitzky
© BRILLANT CLASSICS
« *Cold World* » Stupeflip / © BMG
« *Stances à Sophie* » et « *Pine d'ours* »
Chansons paillardes traditionnelles interprétées par Djahiz Gil

CRÉDITS FILM

« *Gigi* » Kunihiko Yuyama / © ASHI PRODUCTIONS
« *The big sleep* » Howard Hawks / © MGM/ UNITED ARTISTS
« *Scarface* » Howard Hawks / © UNIVERSAL STUDIOS



